

La notion philosophique de fidélité

Nicolas Kluthausen

Chers amis, il m'a été demandé de vous parler de la notion philosophique de Fidélité. Nous avons fait le choix ici premièrement de prendre appui sur la tradition philosophique occidentale, mais également, et pour honorer les murs et la communauté qui nous accueille, de prendre appui sur certaines références théologiques, bien que très brèves, et en espérant qu'elles ne soient pas trop incertaines.

La fidélité se déploie de manière plurielle dans l'existence des hommes. Elle est d'abord le fondement de la vie du couple, sans quoi, rien ne peut venir se déployer par manque d'assise. Elle est même l'un des piliers du mariage chrétien. La fidélité est celle du moine, peut-être dominicain ; Il répond à un appel qui le transcende et qui possède un caractère décisif pour son existence. Cet homme quitte père, mère, enfant, terre et honneurs pour recevoir, par fidélité à la parole de son Dieu, le centuple déjà ici-bas. La fidélité, fera donc partie de sa vie, et servira de *patibulum* comme morceau de sa croix quotidienne. Ici, la fidélité est plutôt ce qui le précède, celle de Dieu.

La fidélité est celle de l'homme politique, qui fait de ses convictions la boussole de son action dans la cité. Ici le débat s'ouvre pour discerner si la fidélité est guidée par le bien commun ou si l'idéologie du programme sert plutôt de cadre d'action. La fidélité est aussi celle du légionnaire, qui, une fois par jour, récite la devise de la légion étrangère dans l'espoir d'obtenir une deuxième chance, après une vie mouvementée. « Légionnaire, tu es un volontaire servant la France avec Honneur et Fidélité. »

La fidélité est donc FIDES quand elle est comprise dans un rapport de confiance, de crédit donné, de perspective nouvelle et toujours offerte car toujours renouvelée. La fidélité est aussi FIDELITAS, qui décrit une attitude, une constance dans une affection, un devoir, une certitude.

Nous voyons ici que la fidélité revêt un caractère ambivalent, mais pas seulement. D'un côté la fidélité pousse l'homme à se mettre en mouvement pour accomplir de grandes choses, dans une quête existentielle du bien, par la construction d'une civilisation, d'un état, ou d'un idéal de bonheur. De l'autre, la fidélité aveugle, qui est n'est pas une adéquation avec la réalité sur ce qui fait la beauté de la vie, mais qui est cohérence avec une idée mortifère et déterminée par un carcan idéologique. Ici la fidélité devient chemin de mort, de convoitise et volonté de puissance anxieuse et désordonnée, car sophistiquée. Socrate, en parle bien mieux que nous.

fidēs
[fides], fidei
fidēlītās
[fidēlītās], fidelitas

Nous essaierons de répondre à la question suivante : Dans quelle mesure la fidélité peut-elle manifester le bien de l'homme ? Que dit la fidélité de l'homme ? Comment envisager une profondeur qui serait stabilité mais dépassement. Il ne s'agit pas ici d'écrire un traité de la fidélité, nous ne sommes pas là pour cela, mais de contribuer de manière fructueuse à la réflexion commune de notre temps partagée.

Nous avons vu que la fidélité revêt un caractère ambivalent. Dans notre propos, nous soulignerons que la fidélité revêt également un caractère analogique, comme une autre notion, je veux parler ici de la beauté. Fidélité et beauté par leurs nature, donne à l'homme un critère herméneutique commun pour poser un regard toujours neuf sur sa propre vie dans toutes ses dimensions. Si « la beauté sauvera le monde » comme le dit Dostoïevski, la fidélité ouvre aux hommes le chemin dans son projet sotériologique.

La fidélité, le beau et le bien

Il y a dans le monde une sorte de divinité qui se laisse entrevoir dans le cosmos. L'étude de son ordre et la distinction minutieuse de toutes les parties qu'il comprend nous laisse dans l'étonnement. Ici, Aristote est notre guide. Chaque Être est unique, un, et malgré les adaptations et le changement, il donne en lui-même et par lui-même de rendre compte de l'harmonie du Cosmos, portant la marque de la vie de Dieu dans sa dynamique de vie. L'harmonie du cosmos, ses proportions, sa dynamique, tout évoque la beauté.

Parler ici de fidélité à la suite d'Aristote, c'est parler de connaissance, et donc d'une sorte de relation entre l'esprit humain et son environnement. Tout parle, tout est parlant, tout se donne à saisir, se donne à penser. L'enjeu qui nous intéresse ici, c'est le rapport de l'être humain à la vérité. La fidélité ne se déploie pas selon un impératif honnête précédant toute démarche, sa présence est seconde. C'est d'abord de la vérité comme affection de la pensée, une adéquation à la présence de vie contemplée et saisie dans l'Éprit que la fidélité peut naître, il s'agit de consentir au réel. Tout intellectuelle, toute logique qu'elle soit, la fidélité ici dépasse la quête purement intellectuelle mais devient réponse à un appel, elle cherche, scrute et s'étonne et devient recherche de son propre principe, philosophie.

La démarche dialectique n'est plus seulement poursuite du probable, outils de la pensée, mais poursuite de sa propre finalité. La fidélité aussi possède sa propre finalité, la vie, la pulsion de vie, le repos de la pensée et l'étonnement qui ne finit pas.

Nous avons donc vu ici que la fidélité, avant d'avoir une probable fonction pragmatique, est une contemplation. Elle est le caractère assumé de l'esprit humain qui cherche son principe, son moyen, et sa finalité. L'homme cherche l'Être, « Tout est son nom » disait Parménide. La vérité se confond avec la beauté et parle à l'homme qui est fait pour la saisir. Il reste de se demander ce que dit la fidélité de l'homme. Qu'est ce que l'homme fidèle ?

L'homme et la fidélité dans la tradition philosophique occidentale

L'homme est un être de logos, la raison est sa capacité à articuler des propositions, émettre des jugements, nommer le réel. La raison est ordonnée à la finalité de l'homme, la sagesse. Mais d'autres philosophes de la tradition occidentale ont pu penser la fidélité sous d'autres angles. Pas nécessairement de manière explicite, mais comme condition de déploiement d'une réflexion philosophique.

Ainsi, le philosophe romain Cicéron nous parle de la nature de l'homme accomplie par l'accomplissement de son devoir dans la cité. Devoir qui nécessite un travail – *Otium* – sur soi-même, en ordonnant son assentiment à l'ordre du monde, et fixant les conditions d'un discours et d'un ethos sur l'existence du Logos (ou des Dieux, ou du Cosmos – cette réalité se confond sur les stoïciens). Ici, la fidélité de l'homme est celle de la projection de son esprit sur un idéal ouvrant une perspective existentielle qui donne structure, assistance et maîtrise de soi pour obtenir une intelligence objective. Pour Cicéron, la fidélité est ordonnée à la vie selon la Raison, selon le Cosmos. Il réalise par son enseignement, en son temps, le pari de la rencontre entre l'école néo-platonicienne et le stoïcisme.

La fidélité est aussi pour saint Thomas d'Aquin condition de réussite de l'écriture d'une somme théologique à destination des élèves débutants. Redisons-le, pour les débutants ! Ce fait constitue en lui-même une source d'étonnement ! Ici la raison ne dresse pas encore le front contre la science de Dieu. Les deux notions sont face à face comme le jeune homme riche devant le Christ. Saint Thomas d'Aquin réalise par fidélité à son Dieu, à ses étudiants, à son intelligence, l'écriture d'un texte dont le but sera de manifester l'unité substantielle de l'homme vers sa propre finalité, telle qu'Aristote l'avait

théorisée, mais aussi la fidélité de Dieu dans le don de l'intelligence de la révélation. Le but est l'émerveillement face à la continuité organique entre intelligence grecque, et révélation chrétienne. C'est au nom de sa fidélité, que saint Thomas d'Aquin est gratifié d'une proposition du Christ « Thomas, tu as bien parlé de moi, dis-moi quelle sera ta récompense ? La réponse du moine pourrait être aussi celle d'Aristote ayant acquis la sagesse, : « Rien d'autre que Toi »

Bien plus tard, la fidélité devient fidélité à une méthode de travail pour accéder à la vérité par l'assomption d'une proposition qui casse l'unité substantielle de l'homme. Ainsi, Descartes reprendra les intuitions de Platon en définissant la raison comme seul critère objectif de définition de la vérité d'un objet de connaissance. Cette méthode va bouleverser l'histoire de l'occident qui est sera fidèle. La fidélité ici est affaire de réception d'une tradition philosophique nouvelle, tout en étant prodigue.

Nous ne citerons que très rapidement Sartre pour qui la fidélité pourrait être vue comme entrave à une vision déchainée de la liberté ou encore Nietzsche pour qui la ni fidélité, ni bonheur, ni devoir ne peut, ni ne doit contrarier une quête anxieuse d'émancipation de l'homme à sa propre médiocrité.

Nous avons vu ici que la fidélité configure le discours des hommes et donc leurs existences. La raison et son *telos* ne sont pas toujours en adéquation avec la vision évoquée plus tôt. Il reste que, par fidélité à notre esprit de compréhension et de composition. Il appartient à tous les philosophes, y compris pour notre école, d'appliquer ce que disait Spinoza : « ne pas railler, ne pas déplorer, ne pas détester, mais comprendre ». Gardons plutôt l'adage épicurien : « Il faut rire tout en philosophant ! ».

Au delà de la perspective, la contemplation de l'UN

Vais-je boire la cigüe ? Vais-je réussir à nommer le bien ? Vais-je monter à Jérusalem ? La fidélité, si elle s'exprime comme l'attachement à une démarche qui solidifie le lien entre l'esprit et le réel, elle apparaît ici comme transfiguration de l'épreuve. C'est dans l'épreuve de la réalité que se trouve la fidélité, comme dans son lieu d'émergence. L'épreuve fait entrevoir, par-delà la montagne qu'elle représente, son potentiel de bonheur. Ce bonheur se présente comme l'arrêt brutale de la fuite en avant du désir, disait Ricoeur. Il ne reste qu'une seule relation à l'homme au milieu de l'épreuve. Son étonnement et donc sa victoire, sinon sa faiblesse qui tirera son existence vers l'Hadès de son ethos. Autrement dit, la fidélité naît dans l'épreuve qui elle-même révèle l'homme à lui-même.

Conclusion

La fidélité, si elle est naturelle à l'homme, si elle est également l'expression de l'obstination de l'homme à l'étonnement, elle est aussi chemin d'élévation. La philosophie apporte alors une consolation. Qu'elle est-elle ? La conscience renouvelée et appelée à s'élever en réponse à une voix qui murmure comme un souffle léger. « Moi, Fidélité, je te le dis : vois, je fais toutes choses nouvelles ».